



Franca BRUERA

Pour une nouvelle épistémologie des réécritures littéraires des mythes

Résumé

Ce numéro d'*Interférences littéraires/Littéraire Interferences* se propose de systématiser et d'approfondir les apports théoriques et méthodologiques des travaux les plus récents à propos des réécritures littéraires des mythes. Ce volume a pour ambition de contribuer à la constitution d'une nouvelle épistémologie au sein des études littéraires. Il réunit un ensemble d'articles dont la vocation est prioritairement théorique et méthodologique et qui se fondent, autant que possible, sur l'étude de cas particuliers. Ces contributions se donnent pour objectif de formuler de nouvelles voies pour envisager les enjeux des réécritures des mythes dans le domaine de la littérature. Ainsi peut-on se demander en quoi consiste la particularité des réécritures mythiques au regard des autres formes littéraires. Quels sont les traits typiques du mythe réécrit au regard de l'identité du discours littéraire ? Comment ces spécificités se trouvent-elles mobilisées dans les œuvres littéraires ? Selon quelles finalités ? Que nous dit le traitement littéraire des mythes de ce que la littérature tend à être en tant que discours, mais aussi, plus largement, en tant que pratique sociale et anthropologique historiquement déterminée ? Devant ces questions, il importe de s'interroger sur les outils qu'il convient de mettre en œuvre pour rendre compte des enjeux soulevés par les réécritures des mythes dans la littérature.

Abstract

This issue of *Interférences littéraires/Littéraire Interferences* proposes to discuss, refine and integrate new theoretical and methodological insights about the literary rewriting of myth. Its aim is to contribute to a new epistemological framework concerning myth and rewriting in literary studies. Bringing together articles that combine a theoretical and methodological focus with specific case studies, this issue aims to map new approaches to the re-appropriation of myths in the field of literature. Some of the questions it seeks to address are: How is the re-writing of myths distinct from other literary forms? What are the specific characteristics of such rewritings in the context of literary discourse as a whole? How are these characteristics realized in specific cases or oeuvres and what aims or effects do they serve? What can the rewriting of myths tell us about the status of literature, as discourse or as a historically-determined social and anthropological practice? Faced with these questions, it is important to also reflect on the instruments needed to adequately address the many issues raised by the rewriting of myth in literary texts.

Pour citer cet article :

Franca BRUERA, « Pour une nouvelle épistémologie des réécritures littéraires des mythes », dans *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, n° 17, « Le mythe : mode d'emploi. Pour une nouvelle épistémologie des réécritures littéraires des mythes », s. dir. Franca BRUERA, novembre 2015, pp. 7-12.



Interférences littéraires Literaire interferenties

Multilingual e-Journal for Literary Studies

COMITÉ DE DIRECTION – DIRECTIECOMITÉ

David MARTENS (KU Leuven & UCL) – Rédacteur en chef - Hoofdredacteur

Matthieu SERGIER (UCL & Facultés Universitaires Saint-Louis), Laurence VAN NUÏJS (FWO – KU Leuven), Guillaume Willem (KU Leuven) – Secrétaires de rédaction - Redactiesecretarissen

Elke D'HOKER (KU Leuven)

Lieven D'HULST (KU Leuven – Kortrijk)

Hubert ROLAND (FNRS – UCL)

Myriam WATTHEE-DELMOTTE (FNRS – UCL)

CONSEIL DE RÉDACTION – REDACTIERAAD

Geneviève FABRY (UCL)

Anke GILLEIR (KU Leuven)

Agnès GUIDERDONI (FNRS – UCL)

Ortwin DE GRAEF (KU Leuven)

Jan HERMAN (KU Leuven)

Guido LATRÉ (UCL)

Nadia LIE (KU Leuven)

Michel LISSE (FNRS – UCL)

Anneleen MASSCHELEIN (KU Leuven)

Christophe MEURÉE (FNRS – UCL)

Reine MEYLAERTS (KU Leuven)

Stéphanie VANASTEN (FNRS – UCL)

Bart VAN DEN BOSCHE (KU Leuven)

Marc VAN VAECK (KU Leuven)

COMITÉ SCIENTIFIQUE – WETENSCHAPPELIJK COMITÉ

Olivier AMMOUR-MAYEUR (Université Sorbonne Nouvelle – Paris III & Université Toulouse II – Le Mirail)

Ingo BERENSMEYER (Universität Giessen)

Lars BERNAERTS (Universiteit Gent & Vrije Universiteit Brussel)

Faith BINCKES (Worcester College – Oxford)

Philip BOSSIER (Rijksuniversiteit Groningen)

Franca BRUERA (Università di Torino)

Àlvaro CEBALLOS VIRO (Université de Liège)

Christian CHELEBOURG (Université de Lorraine)

Edoardo COSTADURA (Friedrich Schiller Universität Jena)

Nicola CREIGHTON (Queen's University Belfast)

William M. DECKER (Oklahoma State University)

Ben DE BRUYN (Maastricht University)

Dirk DELABASITTA (Université de Namur)

Michel DELVILLE (Université de Liège)

César DOMINGUEZ (Universidad de Santiago de Compostela & King's College)

Gillis DORLEIJN (Rijksuniversiteit Groningen)

Ute HEIDMANN (Université de Lausanne)

Klaus H. KIEFER (Ludwig Maximilians Universität München)

Michael KOLHAUER (Université de Savoie)

Isabelle KRZYWKOWSKI (Université Stendhal-Grenoble III)

Mathilde LABBÉ (Université Paris Sorbonne)

Sofiane LAGHOUATI (Musée Royal de Mariemont)

François LECERCLE (Université Paris Sorbonne)

Ilse LOGIE (Universiteit Gent)

Marc MAUFORT (Université Libre de Bruxelles)

Isabelle MEURET (Université Libre de Bruxelles)

Christina MORIN (University of Limerick)

Miguel NORBARTUBARRI (Universiteit Antwerpen)

Andréa OBERHUBER (Université de Montréal)

Jan OOSTERHOLT (Carl von Ossietzky Universität Oldenburg)

Maité SNAUWAERT (University of Alberta – Edmonton)

Pieter VERSTRAETEN (Rijksuniversiteit Groningen)

Interférences littéraires / Literaire interferenties

KU Leuven – Faculteit Letteren
Blijde-Inkomststraat 21 – Bus 3331
B 3000 Leuven (Belgium)

Contact : matthieu.sergier@uclouvain.be & laurence.vannuijs@arts.kuleuven.be

POUR UNE NOUVELLE ÉPISTÉMOLOGIE DES RÉÉCRITURES LITTÉRAIRES DES MYTHES

Le dossier *Le Mythe : mode d'emploi. Pour une nouvelle épistémologie des réécritures littéraires des mythes* se propose de systématiser et d'approfondir les apports théoriques et méthodologiques des travaux les plus récents consacrés aux réécritures littéraires des mythes.

Cet ensemble a été pensé comme le prolongement d'un projet de recherche interdisciplinaire initié en 2010 à l'Université de Turin grâce à la collaboration d'un groupe de spécialistes dans le domaine des disciplines littéraires et philosophiques qui avaient commencé à s'interroger sur les limites de la déconstruction. Le projet, parrainé par la European Science Foundation, avait par la suite réuni auprès de cette Université des spécialistes provenant de l'Europe entière qui avaient fait le point sur les mythes du contemporain et sur le binôme déconstruction / reconstruction comme clé de lecture pour interpréter le contexte culturel contemporain. Les résultats de ce travail de recherche interdisciplinaire, qui se sont traduits dans la publication du volume *Beyond Deconstruction from Hermeneutics to Reconstruction*¹ avaient mis en relief l'efficacité herméneutique des nombreux points de repères théoriques relevant de réflexions philosophiques, littéraires, éthique-sociales et des études de droit, tout en laissant dans le même temps entendre la nécessité de revenir, de façon plus générale, sur la mobilisation des modèles mythiques dans la littérature en tant que sujet fécond réclamant à lui seul un ouvrage spécial.

Le Mythe : mode d'emploi entend répondre à la susdite exigence d'approfondissement théorique et méthodologique. Il réunit un ensemble de contributions dont la vocation est prioritairement théorique et méthodologique et qui se fondent, dans la plupart des cas, sur l'étude d'œuvres particulières. Il a pour ambition de contribuer à la constitution d'une nouvelle épistémologie au sein des études littéraires et se propose d'explorer de nouvelles voies pour envisager les enjeux des réécritures des mythes dans la littérature. Chacun des articles appelés à mettre en discussion les modalités proprement littéraires d'emploi du mythe contribue à l'identification d'un cadre méthodologique de référence qui confirme l'intérêt toujours croissant pour des démarches interprétatives qui se proposent de franchir les limites des traditions axées prioritairement sur la valeur ontologique du mythe.

Étant donnée la recherche de lignes directrices méthodologiques qui soutient le volume, il est sans doute opportun de synthétiser, de façon forcément succincte, les plus intéressantes perspectives d'approche méthodologique au mythe littéraire que la deuxième moitié du XX^e siècle a vu se succéder, se juxtaposer et se confronter jusqu'à présent, auxquelles les contributions ici réunies font référence.

1. *Beyond Deconstruction from Hermeneutics to Reconstruction*, s. dir. Alberto MARTINENGO, Berlin, De Gruyter, 2012.

Ce bref parcours n'aura certainement pas l'ambition d'explorer chronologiquement et dans le détail le cadre herméneutique interdisciplinaire qui, depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, a permis d'étudier et d'examiner la présence du mythe dans les œuvres littéraires. La synthèse qui suit se borne à récapituler quelques-unes des étapes essentielles du débat contemporain autour du mythe en littérature afin de situer l'orientation particulière des contributions réunies dans ce dossier.

Des années 1960 à nos jours, la critique thématique, la mythanalyse, la mythocritique, les études sur l'intertextualité et, plus récemment, la poétique comparée des mythes et la comparaison différentielle n'ont eu de cesse de s'intéresser aux critères méthodologiques fondant l'analyse des réécritures littéraires des mythes. Au sein des études littéraires notamment, au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, les recherches sur les réécritures des mythes ont été soumises à de profondes transformations. Pour donner une idée synthétique de l'évolution des débats et des méthodologies en question, une première période a été caractérisée par la prépondérance d'approches ethno-anthropologiques et philosophiques – dont les témoignages les plus intéressants se concentrent notamment dans les études de Gaston Bachelard et Gilbert Durand² –, fondées sur la conception du mythe comme matrice sémantique invariante.

En réaction à ces approches fondatrices, pour lesquelles le texte littéraire faisait parfois simplement office de modèle donnant lieu à l'application de méthodes à vocation universalisante, la recherche s'est tournée vers des outils méthodologiques plus spécifiquement littéraires et a tendu à davantage étudier les œuvres pour elles-mêmes et selon leurs logiques propres. Ce tournant de l'histoire de l'étude des réécritures mythiques – qui correspond à l'émergence de la mythocritique – s'est notamment traduit par l'adoption d'une nouvelle terminologie : celle qui a introduit le concept de « mythe littéraire » à détriment de la notion de « mythe littérisé », comme Pierre Albouy l'a montré à la fin des années '60³, ou encore celle qui a distingué soigneusement le « thème » du « motif » et qui s'insère dans le cadre des recherches thématologiques de Raymond Trousson⁴. À la suite de ce tournant terminologique, de nouvelles notions ont surgi à l'horizon des études mythographiques, telles que celles d'« irradiation », de « flexibilité » et d'« émergence » que Pierre Brunel a repérées pour explorer le rayonnement du mythe dans le domaine littéraire⁵.

À partir des années 1980, la recherche d'une forme prototypique, voire d'une « essence » des mythes littéraires a été délaissée au profit des nouvelles perspectives de la critique thématique, comme Claude Brémont⁶ en a témoigné, et de celles qui, reposant sur une interaction entre philologie, ethno-anthropologie et sémiotique, réaffirmaient en même temps la spécificité historique de chaque formulation littéraire d'un mythe, dans les importantes contributions de Marcel Detienne, Claude

2. Nous nous référons à des textes fondateurs tels que Gaston BACHELARD, *L'Intuition de l'Instant* (Paris, Stock, 1932) et, du même auteur, les études des années quarante consacrées à l'imagination de la matière et du mouvement, ainsi que sa *Poétique de l'espace* (Paris, P.U.F., 1957) et sa *Poétique de la rêverie* (Paris, P.U.F., 1960). De Gilbert DURAND, nous nous bornons à citer *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale* (Grenoble, Allier, 1960) et *Champs de l'Imaginaire* (Grenoble, ELLUG, 1996).

3. Pierre ALBOUY, *Mythes et mythologie dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1969.

4. Raymond TROUSSON, *Thèmes et Mythes. Question de méthodes*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1981.

5. Pierre BRUNEL, *Mythocritique, théories et parcours*, Paris, P.U.F., « Écriture », 1992.

6. Claude BRÉMONT, « Concept et Thème », dans *Poétique*, n° 64, 1985, p. 415-423.

Calame et Jean Bollack en particulier⁷. Dans le sillon des études de Claude Calame, de nouvelles pistes de recherche, axées sur la poétique comparée des mythes et, plus largement, sur des perspectives interdisciplinaires, ont vu le jour au cours de cette dernière décennie. Ainsi Ute Heidmann, que nous avons la chance de compter parmi les contributeurs du volume, a-t-elle élaboré ses recherches sur le sujet en fonction d'une poétique comparative des mythes fondée sur une approche différentielle qui vise à faire droit à la singularité énonciative de chaque réécriture⁸.

Ce numéro d'*Interférences littéraires / Littéraire intertextuelles* se donne pour objectif de revenir sur les perspectives d'approche des reconfigurations littéraires des mythes les plus récentes et se propose en même temps de formuler de nouvelles hypothèses de lecture afin d'envisager de nouveaux enjeux interprétatifs. Les contributions ici réunies, qui témoignent en général d'une attention particulière à la poétique comparée des mythes, s'interrogent sur les traits typiques du mythe réécrit au regard de l'identité du discours littéraire et interrogent les textes à sujet mythique en cherchant à en déceler les spécificités et les finalités.

Ute Heidmann, ouvre ce volume en précisant les enjeux théoriques et méthodologiques de ses travaux. Le comparatisme différentiel⁹ qu'elle promeut porte une attention particulière au contexte d'énonciation des reconfigurations littéraires des mythes : ceux-ci, selon la perspective de lecture qu'elle a formalisée, tirent leur potentiel sémantique de la « diversité » de leurs usages anciens et modernes, et non d'un sens universel qui leur serait consubstantiel. Son article souligne la nécessité d'une approche des textes qui repose sur l'analyse et la comparaison des « façons » de récrire les mythes et qui porte sur l'étude du processus de la création de sens de toute œuvre réécrite. Cette approche méthodologique trouve son champ d'investigation dans la comparaison entre deux réécritures du mythe d'Orphée dans les *Géorgiques* de Virgile et dans le roman *Orphée l'enchanteur* de Guy Jimenes (2004). Dans le sillon des recherches de Claude Calame sur le rôle et l'impact du monde extra-textuel sur les réécritures des mythes, la proposition méthodologique d'Ute Heidmann se révèle aussi très pertinente quant à son intérêt pour la « dimension pragmatique » des textes, « un aspect que le comparatiste doit prendre en compte s'il veut faire apparaître la singularité des différentes ré-écritures qu'il compare »¹⁰.

La contribution de Franca Bruera s'interroge elle aussi sur les outils qu'il convient de mettre en œuvre pour rendre compte des enjeux soulevés par la réécriture littéraire des mythes. Son parcours de recherche illustre l'importance d'une perspective de lecture des reconfigurations des mythes qui soit ouverte aussi bien aux suggestions de l'herméneutique du soupçon issue de l'orientation ricœurienne, portant sur la critique de la consistance ontologique des catégories du moderne,

7. Nous nous référons à plusieurs textes fondamentaux du point de vue méthodologique parmi lesquels nous nous bornons à citer les volumes de Marcel Detienne, *L'Invention de la mythologie* (Paris, Gallimard, « Tel », 1981), de Claude Calame (*Mythe et histoire dans l'antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne, Payot, 1996) et de Jean Bollack, *La Grèce de personne : les mots sous le mythe* (Paris, Seuil, « L'ordre philosophique », 1997).

8. Sur le comparatisme différentiel voir Ute HEIDMANN, *Poétiques comparées des mythes : de l'antiquité à la modernité*, Lausanne, Payot, 2003. Nous renvoyons aussi à Ute HEIDMANN & Jean-Michel ADAM, *Le Texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, « Au cœur des textes », 2009 et *Mythes reconfigurés. Création Dialogues Analyses*, s. dir Ute HEIDMANN, Maria VAMVOURI RUFFY & Nadège COUTAZ, Lausanne, Université de Lausanne, « CLE », 2013.

9. Ute HEIDMANN, *op. cit.*.

10. Maria VAMVOURI RUFFY, *Parcours (inter-)disciplinaires*, dans *Mythes (re)configurés. Création Dialogues Analyses*, cit., p. VIII.

qu'aux instruments d'un comparatisme qui attribue une valeur prioritaire au pouvoir de resémantisation des réécritures littéraires, au détriment de toute interprétation fondée sur le mythe comme source fondatrice invariante. Les modèles de réécriture envisagés dans sa contribution – parmi lesquels le traitement du mythe d'Orphée chez Olivier Py (1997) – soulignent l'importance du procédé de la réécriture par rapport à une image du mythe qui, au cours du xx^e siècle, s'est de plus en plus éloigné de son acception normative et universelle. D'où l'importance d'une approche herméneutique de la réécriture littéraire des mythes qui prenne également en compte la singularité énonciative de chaque réécriture, comme la méthodologie élaborée par Heidmann le montre très efficacement.

Paolo Furia et Alberto Martinengo proposent une contribution qui s'inscrit dans la continuité du volume interdisciplinaire *Beyond Deconstruction : From Hermeneutics to Reconstruction* et qui met en évidence, du point de vue théorique et méthodologique, la relation entre le mythe et l'œuvre littéraire par la médiation de l'image. L'approche qu'ils proposent intègre plusieurs domaines disciplinaires – notamment la philosophie, les sciences sociales et surtout l'anthropologie – et vise à montrer l'inépuisabilité du pouvoir imaginaire du mythe, ainsi que la « nécessité » de sa réécriture. Selon les auteurs, étant donné le sens intarissable qu'il porte grâce à son potentiel sensationnel, fabuleux et prodigieux, le mythe ne semble pouvoir jamais connaître sa propre saturation et cette condition d'insaturabilité constitutive apparaît comme à l'origine du processus de sa réécriture.

La réécriture littéraire en tant que dialogue perpétuel entre les textes est le sujet abordé par Alba Tomàs Albina, qui concentre son attention sur trois versions du xx^e siècle du mythe des Atrides : *Le Deuil sied à Électre* (1931) d'Eugene O'Neill, *Électre ou la Chute des masques* (1943) de Marguerite Yourcenar, et *Oreste (Quatrième dimension)*, 1972) de Yannis Ritsos. Selon cette analyse, le mythe demeure lié à la tradition culturelle du contexte qui l'a produit, même quand il se situe au cœur d'une réécriture visant la décontextualisation du mythe originel. L'auteure remarque que l'époque classique est l'un des modèles les plus évidents de ce phénomène, puisque ses versions contemporaines d'un même mythe présentent très souvent des conceptions du monde très différentes les unes des autres. Son article montre que le mythe demeure l'un des moyens les plus efficaces pour transmettre une vision de la réalité pluridimensionnelle, en mesure de faire réfléchir sur l'homme dans ses rapports avec tout ce qui l'entoure.

Le mythe de Philomèle dans les réécritures anglaises de Margaret Atwood (*The Tent*, 2006), George Pettie (*Tereus and Progne*, 1576), Chaucer (*The Legend of Good Women*, 1380-1387) et John Gower (*Confessio Amantis*, 1390-1393) est au cœur de la contribution de Samanta Trivellini, qui applique à son analyse les paramètres méthodologiques de la comparaison différentielle élaborée par Heidmann en les conjuguant avec les théories des *Classical Reception Studies*, dont Lorna Hardwick est l'une des tenantes principales. L'auteure remarque que les deux approches révèlent des points d'intersection théoriques et méthodologiques intéressants et en montre la convergence dans son approche aux réécritures littéraires examinées. Les contributions de Miriam Olah et Loreto Núñez prolongent la réflexion méthodologique vers l'approfondissement de l'approche comparative différentielle élaborée par Heidmann. Olah compare le texte de Sándor Weöres, *Orpheus* (1955) avec le poème de Yannis Ritsos *À Orphée* (1969) et travaille sur le concept de « scène de parole » ;

Loreto Núñez concentre son travail sur l'enchâssement narratif d'histoires mythologiques à travers une comparaison entre *Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatiüs (II^e s. apr. J.-C.) et son adaptation *Historia de los amores de Clareo y Florisea y las tristezas y trabajos de la sin ventura Isea* d'Alonso Núñez de Reinoso (1552). Leurs articles s'intéressent aux modalités génériques, intertextuelles et énonciatives caractéristiques des textes afin de dégager toutes les ressources que cette méthode offre à l'analyse des réécritures littéraires des mythes et d'en confirmer la pertinence et l'efficacité heuristique.

Le mythe lié aux potentialités illusoire du langage est le sujet abordé par Sara Ricci dans son article relatif aux réécritures du mythe de Philoctète chez André Gide et Heiner Müller. Par le biais d'une lecture thématologique, l'auteure met en relief les diverses variations du thème de la parole trompeuse qui permettent de percevoir à la fois la généralité et l'universalité des réécritures des mythes littéraires examinées. Le mythe lié au phénomène du syncrétisme rapporté au discours littéraire est au cœur de l'article de Maria Benedetta Collini, qui focalise son attention sur *Thulé des Brumes* (1891) d'Adolphe Retté en y reconnaissant une extraordinaire variété de croisements entre les mythes évoqués. Les associations entre mythes de même origine culturelle ou d'origines différentes, et des mélanges fondés sur des traits narratifs ou imaginaires communs sont largement à l'œuvre dans cette légende « moderne en prose », ce qui permet à l'auteure d'esquisser une schématisation des mélanges syncrétiques exogènes ou endogènes auxquels Retté se livre dans son œuvre.

Aurélia Gournay, Giovanni Berjola et Christian Chelebourg orientent leur réflexion autour du mythe moderne de Don Juan. Gournay s'interroge sur la « coalescence »¹¹ des mythes en tant que trait récurrent de leur évolution, selon une perspective de lecture intertextuelle qui contribue à l'émergence de la réflexivité au cœur des mythes littéraires de don Juan réécrits dans le contemporain. Berjola propose un travail de recherche focalisé sur le concept d'« idiomythe » par lequel Chelebourg désigne toute figure mythique retravaillée par l'imaginaire du sujet¹². Son travail se concentre sur la possibilité de reconnaître dans les *Chants de Maldoror* (1869) de Lautréamont une reprise idiomythique du mythe de Don Juan selon une orientation méthodologique de matrice mythocritique et psychanalytique.

Le volume se clôt sur des réflexions de méthode qui définissent les outils par lesquels on peut aborder le problème de l'archétype postcolonial chez Wilson Harris (*Jonestown*, 1996). Dans le sillon des formulations théoriques jungiennes, Aparna Halpé montre que l'idée d'un archétype insondable et inconnu conduit à des ambivalences difficiles mais intéressantes dans la fiction de Harris. L'article examine la fonction du mythe et identifie la prépondérance des implications idéologiques d'un mythe syncrétique issu d'un imaginaire postcolonial transnational, à détriment des spécificités du cadre socio-historique.

11. Nous reprenons le terme employé par Anne Geisler-Szmulewicz et défini comme « la rencontre entre deux mythes différents qui produit le renouvellement de la signification de chacun d'entre eux » dans *Le mythe de Pygmalion au XIX^e siècle*, Paris, Champion, « Romantisme et modernité », 1999, p. 17).

12. Parmi les travaux de Christian CHELEBOURG relatifs à la « poétique du sujet », voir, en particulier, *L'Imaginaire littéraire. Des archétypes à la poétique du sujet*, Paris, Nathan Université, « Fac. », 2000, ainsi que « Petit lexique de poétique du sujet à l'usage des critiques soucieux d'étudier l'imaginaire de l'auteur », dans *Image & Narrative*, volume X, issue 2 (25). [En ligne], URL : http://www.imageandnarrative.be/inarchive/l_auteur_et_son_imaginaire/l_auteur_et_son_imaginaire.htm.

Pour conclure, les différentes formes de lecture des mythes en littérature qui ont émergé dans ce volume confirment combien les réécritures sont actuellement au cœur d'un débat méthodologique qui met au deuxième plan la fonction récursive du mythe – du principe de recursivité mythémique cher à Claude Lévi-Strauss à celui de la redondance de matrice durandienne –, au profit de l'analyse de sa répercussion sur l'écriture. Cette dimension oriente de plus en plus les études méthodologiques d'aujourd'hui vers les poétiques/poïétiques des mythes, dans le but d'examiner l'acte foncièrement productif, et non seulement re-productif, des réécritures littéraires. Le débat méthodologique continue d'être en cours, en somme, et ce volume se propose d'y contribuer et de l'alimenter d'une façon que l'on espère féconde¹³.

Franca BRUERA

StudiUm – Dipartimento di Studi Umanistici
Università de Turin
franca.bruera@unito.it

13. Au terme de ce parcours, je voudrais remercier ceux qui ont contribué à la préparation de ce volume. Mes remerciements vont tout d'abord à David Martens, pour son regard riche et constructif sur le projet et pour le soutien indéfectible qu'il a apporté à la rédaction de ce numéro. Ma gratitude va également à Ute Heidmann, qui n'a pas cessé d'apporter son concours et son appui précieux à cette initiative. Je tiens beaucoup à remercier Giulia Boggio Marzet, qui a contribué avec enthousiasme à identifier les prémisses de ce projet qu'elle a suivi de près dans ses phases préliminaires, Hubert Roland qui en a suivi la conception, Alberto Martinengo pour avoir partagé cette deuxième expérience de recherche commune autour des mythes, Krizia Bonaudo pour ses relectures attentives des textes et tous les experts contactés qui ont travaillé en fonction de la réalisation du dossier.